

par Jean-Claude Dufresne

## Hôtel Sacacomie

## La lutte féroce des travailleurs pour leur reconnaissance

**Le 2 juillet 2003, à St-Alexis des Monts en Mauricie, les travailleurs de l'Hôtel Sacacomie déclenchent la grève. Ils veulent ainsi signifier à leur employeur et à certains de ses partisans leur volonté de conclure une première convention collective avec l'organisation syndicale qu'ils ont librement choisie pour les représenter, la Centrale des syndicats démocratiques (CSD). C'est leur façon de clamer haut et fort : « nous voulons travailler dans la dignité, le respect et nous voulons des conditions de travail acceptables ».**

Ils sont une quarantaine, femmes, hommes, jeunes et moins jeunes, résolus à se tenir debout, à affronter l'indécente arrogance de certains travailleurs illégaux (scabs) qui, « pour quelques dollars de plus » ont choisi de franchir les piquets de grève. Pendant une vingtaine de jours, ils se relaient sur la ligne de piquetage, partageant leurs préoccupations, leurs sentiments, leurs attentes. À certains moments, la colère et la déception s'expriment avec force. À d'autres moments, l'énergie débordante des uns et des autres se fait contagieuse, créant de fabuleux moments de magie et de joie.

Pendant un conflit de travail, tout peut arriver ! Des amours naissent, d'autres meurent. Des amitiés se découvrent, d'autres s'égratignent ou se déchirent. La solidarité qu'exprime haut et fort le

commerçants locaux à fournir gratuitement denrées et boissons aux personnes en conflit. La solidarité n'est jamais au repos, comme nous le prouve ce couple de vacanciers à moto qui s'arrête, vide son porte-monnaie en disant :  
 « on se garde 20 \$ et on vous donne le reste ! »  
 Le reste, c'est 140 \$.  
 « Payez-vous un bon snack avec ça », lancent-ils en partant.

La ligne de piquetage, c'est aussi un lieu de gastronomie où l'on mange les mets préparés par l'un ou l'autre. Du déjeuner « *grilled-cheese* » au dîner « *pogo* », de la quiche aux sandwiches, en passant par la salade César, la bruchetta, les œufs, les saucisses, les légumes, leurs tremettes, et quoi encore !



chœur des piqueteurs s'enracine profondément en eux. La grève leur aura permis de tellement mieux se connaître. La solidarité emprunte également le visage de toutes ces personnes qui klaxonnent, saluent et encouragent les grévistes. Elle pousse les

Bien sûr, on s'y sucre également le bec, que ce soit avec les fraises fraîches de St-Alexis, le sucre à la crème de Cécile ou le fudge d'Alain. Il aura ainsi fallu trois semaines, parsemées de toutes sortes d'aventures, pour en arriver au résultat



attendu : la conclusion d'une première convention collective. Si cet aboutissement apparaissait inéluctable pour les plus aguerris, il semblait peu probable, voire même impossible, pour d'autres. Certains s'étaient même permis de crier sur tous les toits :  
 « Jamais l'employeur n'acceptera de signer une convention avec un syndicat affilié à la CSD ».

Il aura fallu la détermination de ces femmes et de ces hommes sur la ligne de piquetage, le soutien de Michel Boulanger, conseiller syndical et directeur de grève, leur directeur de grève, et des



grévistes qui l'assistent sur le terrain. Il aura aussi fallu le dévouement et la ténacité du comité de négociation syndical, **Luc Bellemare**, **Josée Béland** et **Jean-François Brousseau**, conseillé et guidé par **Daniel Beauchemin**, conseiller syndical à la négociation à la CSD. Tout ce travail, toutes

ces énergies auront permis de bâtir de solides assises afin de poursuivre l'amélioration des conditions de travail et de vie des travailleurs de l'Hôtel Sacacomie. Maintenant que ce conflit est derrière eux, c'est une nouvelle étape que franchissent les grévistes de l'Hôtel Sacacomie. Il leur faut

maintenir la solidarité bâtie entre eux et la propager parmi tous les salariés actuels et à venir. Il leur faut aussi développer une nouvelle façon de conjuguer avec la direction, reposant sur une approche collective et laissant de côté les rapports individuels.

Dès aujourd'hui, il leur faut commencer à préparer la prochaine négociation qui aura lieu dans trois ans. ©